

Anna Bochnakowa¹

Université Jagellonne

 <https://orcid.org/0000-0003-2707-3261>

anna.bochnak@uj.edu.pl

À propos des noms d'épidémies

Regarding the names of the epidemics

Abstract: The article is devoted to the names of epidemics that have affected many countries in Europe and the world over the centuries. After a short historical introduction, French and Polish names will be presented along with the information about their etymology: *choléra / cholera, dysenterie / czerwonka, ébola / ebola, fièvre jaune / żółta febra, grippe / grypa, lèpre / trąd, peste / dżuma, rougeole / odra, syphilis / kiła, tuberculose / gruźlica, typhus / tyfus, variole / ospa, SRAS / SARS Covid 19*. The names mostly date back to before the nineteenth century, when the causes of diseases began to be scientifically researched and treated. Most French names are book terms of Greek-Latin origin. Half of the Polish names are Slavic. This proves that the ancient Latin medical literature in Poland is less extensive and that folk names are common. The names of contemporary diseases are often abbreviated English names.

45

Keywords: French-Polish lexicology, epidemic names, etymology

Nous nous proposons de passer en revue les noms français et polonais que l'on utilise couramment pour désigner les maladies contagieuses qui décimaient la population de l'Europe à travers les siècles. Entre l'Antiquité et le XXI^e siècle, l'Europe a connu plusieurs épidémies : peste, rougeole, dysenterie, variole, choléra, lèpre, tuberculose, maladies vénériennes, grippe et ses variantes et autres maladies jusqu'au Covid-19 de notre temps. Les maladies sont un élément de la réalité commune et pour cette raison aussi celui de la langue. Nous allons montrer le mécanisme de la création de noms d'épidémies et nous allons rappeler l'origine et

¹ Professeure émérite, Université Jagellonne, Faculté de Philologie, Institut de Philologie Romane, Al. Mickiewicza 9/11, 31-120 Kraków.

l'histoire de ceux-ci en français et en polonais. Le mot *épidémie* désigne la situation exceptionnelle où une maladie contagieuse touche un pourcentage notable d'une population. Par *pandémie* on comprend la propagation progressive d'une maladie sur une étendue importante. Nous allons considérer quelques noms de maladies indépendamment du statut que l'on leur a accordé dans l'histoire.

L'épidémie ou même peut-on dire la pandémie du SARS Covid-19 qui a éprouvé la population de plusieurs pays sur tous les continents a bousculé notre quotidien et a emporté des milliers de victimes.

I. Épidémies dans le passé

46

Le mot même *épidémie* fonctionnait en grec et avait un sens qui ne se rapportait pas à une maladie, mais signifiait un phénomène qui se répandait sur un territoire et il voulait dire proprement 'familier, domestique'. C'est dans ce sens qu'il aurait été employé par Homère (Okonek 2021 : 15). Les épidémies ayant toujours une forte influence sur la vie de populations touchées appartiennent à l'histoire et pour cette raison sont documentées par les chroniqueurs. Okonek (2021 : 15) cite une dizaine de maladies contagieuses mentionnées dans les annales : *dżuma/peste*, *ospa/variolo*, *odra/rougeole*, *gruźlica/tuberculose*, *grypa/grippe*, *tyfus/typhus*, *cholera/choléra*, *czerwonka/dysenterie*, *kiła/syphilis*, *trąd/lèpre*. Grâce aux relations des historiens, on sait qu'en 430 av.n.e. Athènes a été victime d'une grande épidémie, probablement de rougeole (Stachoń 2020). L'Empire Romain a connu une épidémie de variolo au II^e siècle ; en 541 Constantinople a été atteinte de peste, dite peste de Justinien, car survenue pendant le règne de l'empereur Justinien le Grand ; à partir de 1346 la « mort noire », c'est-à-dire la peste ravage l'Europe, tout comme entre le milieu du XV^e et la deuxième moitié du XVII^e siècle. Le bacille de la peste a été identifié vers la fin du XIX^e et à la même époque le vaccin contre la peste est apparu (Stachoń 2020). Okonek (2021 : 16) évoque des estimations allant de 30 à 60% de la population de l'Europe succombée à cette maladie. Au XVIII^e siècle éclatent plusieurs épidémies de la variolo ; dès la fin du XVIII^e siècle, plusieurs vagues de l'épidémie de fièvre jaune, transmissible par une sorte de moustiques, touchent surtout les pays chauds et secs en Afrique et en Amérique du Sud et tout au début du XIX^e siècle, elle apparaît en Espagne. Le XIX^e est marqué aussi par une pandémie de choléra : en 1817 à Calcutta et dans les années 20, les marins l'amènent en Europe, en 1831 la Silésie en est atteinte, en 1854 le choléra sévit à Londres (Stachoń 2021). Pendant la campagne de

Napoléon en Russie, l'armée a apparemment plus souffert du typhus que du froid. Dans les années 1918-1919, 30% de la population globale étaient touchés par une grippe dite espagnole qui a emporté plusieurs millions de victimes. En Pologne, à Wrocław, une épidémie de variole éclate en été 1963 ; grâce aux vaccinations, à la quarantaine des contaminés et à l'isolement de la ville, l'épidémie a été étouffée au bout de deux mois.

D'autres maladies signalées par Okonek (2021) sévissent en Europe à différents moments de l'histoire : la lèpre était active surtout entre le XII^e et le XVI^e siècle, mais elle a réapparu encore au XX^e siècle², la syphilis à partir du XV^e ; la tuberculose, connue depuis l'Antiquité, au XIX^e, avec l'urbanisation croissante, se propage rapidement et elle nous accompagne toujours, mais avec une force bien atténuée. Les foyers du typhus, de la dysenterie ou de la rougeole ont sévi à différents moments de l'histoire de l'Europe.

II. Maladies contagieuses connues dès le début du XXI^e siècle

En 2002–2003, en Chine, puis aux USA et à moindre échelle aussi en Europe, on identifie une massive infection virale, appelée en anglais *severe acute respiratory syndrome*, dont l'acronyme SARS désigne cette maladie en polonais. Le français a traduit le nom anglais, ce qui donne la suite *syndrome respiratoire aigu sévère* et l'acronyme SRAS, utilisé couramment en français. À l'origine des infections on découvre un coronavirus, de structure caractéristique, ainsi, le nom de la maladie est-il parfois complété par un mot-valise CoV ou Covid³, suivi de numéro adéquat, de *Coronavirus Disease* : SARS-CoV-2 ou Covid-19. En 2012, un coronavirus particulier provoque l'épidémie dite celle de MERS-CoV, acronyme de l'anglais *Middle East respiratory syndrome* 'syndrome respiratoire du Moyen Orient'. L'acronyme MERS est utilisé aussi bien en France qu'en Pologne.

Plusieurs variantes de grippe, désignées avec des symboles H5N1, H7N9 ou A/H1N1 sévissent dans la première décennie du XXI^e siècle. La variante de 2003–2006 est dite *grippe aviaire*, en polonais *ptasia grypa*, parce que le virus se répandait d'abord parmi les volatiles et puis rarement

² Voir le livre de Małgorzata Gołota, intitulé *Spinalonga. Wyspa trędowatych* (éd. Agora, 2021) racontant l'épidémie et l'isolement des malades, stigmatisés, sur l'île grecque.

³ Le genre grammatical du mot en français de France n'est pas stable : de l'emploi du masculin au début à celui du féminin aussi, depuis un certain temps. En français canadien, l'emploi du féminin est général, probablement par analogie à *maladie*, *disease* en anglais qui entre dans la formation du mot *covid*.

chez les hommes. Une autre variante de grippe animale, transmise parfois à l'homme – *grippe porcine/świńska grypa* surgit de temps en temps aussi au cours du XXI^e siècle.

Notons encore une maladie contagieuse, aussi d'origine animale, virulente surtout en Afrique entre 2013 et 2016, puis en 2017 et 2018, connue pourtant déjà dans les dernières décennies du XX^e siècle : *ébola* dite aussi *fièvre hémorragique/gorączka krwotoczna*. Cette maladie apparaît rarement aux USA ou en Espagne (Stachoń 2020).

Et enfin, la pandémie du SRAS-Covid-19 qui a sévi à Wuhan en Chine et qui, depuis deux ans, n'arrête pas son expansion à travers le monde entier.

III. Les noms français et polonais des maladies contagieuses

48

Nous présenterons l'origine des noms de maladies à l'étendue épidémique en commençant par les noms français rangés dans l'ordre alphabétique. En second lieu, nous donnerons les noms polonais correspondant et leur étymologie.

1. *Choléra* (n.m.)

a) Le nom français est noté vers le milieu du XVI^e siècle, il est emprunté au latin *cholera* attesté à l'époque impériale au sens de maladie qui vient de la bile, lui-même emprunté au grec (*TLFi*, s.v. *choléra*);

b) En polonais, *cholera* (prononcé avec le [x] initial est aussi un mot pris au latin, d'origine grecque, attesté sous forme *kolera* et noté par *Słownik polszczyzny XVI wieku* (s.v. *kolera*) dans le sens de 'bile' et 'une maladie' que le dictionnaire ne précise pas. Linde (1807, s.v. *kolera*, avec une variante *cholera*) donne aussi les deux sens et fournit les symptômes de la maladie. Stachoń (2020) rapporte une information selon laquelle au début des années 20 du XIX^e siècle, dans les relations des marchands voyageant en Inde, il est question d'une maladie se manifestant par les vomissements, les diarrhées et les taches sur la peau que les marins arabes appelaient *kholera*, ce qui dans leur langue aurait désigné une sécrétion biliaire. Notons aussi que ce nom de maladie est utilisé dans plusieurs expressions familières (*WSJP*, s.v. *cholera*) dont, par exemple le juron *cholera jasna by*

to wzięła! 'que le clair choléra⁴ l'emporte' ou une exclamation signifiant mécontentement ou surprise *o, cholera!*, comparable au français *merde !*

2. *Dysentérie* (n.f.)

a) Le mot vient du latin *dysenteria*, lui-même pris au grec, apparaît en français vers 1250. Il désigne une maladie se manifestant par les diarrhées violentes, contenant du sang. Les causes de la maladie viennent du manque d'hygiène, de l'eau insalubre, des aliments contaminés. Le mot doit être prononcé [disãtRi], conformément à la prononciation grecque. Le TLFi (s.v. *dysenterie*) mentionne aussi la graphie *dyssenterie*, conforme à la prononciation française, attestée au XVIII^e et au XIX^e siècle;

b) L'équivalent polonais *czerwonka* (attesté vers la fin du XV^e, selon le *WSJP*) est un dérivé de l'adjectif *czerwony* 'rouge'. Ce nom est suggestif et il reste en rapport avec un des symptômes de la maladie, notamment de la présence du sang dans la selle. Les Polonais se servent parfois du mot savant de la maladie *dyzenteria*, lui aussi d'origine gréco-latine.

3. *Ébola* (n.m.)

a) Le nom *ébola* vient du nom d'une rivière au Kongo, se jetant dans Mongala. C'est dans une localité située sur l'Ébola (le nom indigène *Legbala* serait modifié en *Ébola* par les colonisateurs belges francophones) que l'on a identifié, en 1976, la fièvre hémorragique à laquelle on a donné le nom de la rivière. Cette maladie grave était appelée d'abord en anglais *Zaire Ebolavirus* (Stachoń 2020);

b) En polonais, le nom emprunté *ebola* (n.f.) apparaît à la même époque. Le genre féminin du mot est dû à sa terminaison, propre généralement aux mots féminins.

4. *Fièvre jaune* (n.f.)

a) Cette maladie, transmise par les moustiques infectés, est, comme plusieurs autres, d'origine animale. Elle a été rencontrée pour la première fois au milieu du XVI^e au Yucatan. Dans les siècles suivants, les épidémies sévissaient en Amérique du sud et en Afrique. Selon la notice sur le site de l'Institut Pasteur (<https://www.pasteur.fr/fr/>)

⁴ Cet emploi du nom de maladie dans un juron n'est pas unique en polonais. Dans *niech gołto szlag trafi!*, le mot *szlag* vient de l'allemand *Schlag* 'hémorragie cérébrale' et l'expression veut dire : 'Que l'hémorragie cérébrale l'atteigne' et ce souhait maléfique peut se rapporter à un homme ou à une situation.

centre-medical/fiches-maladies/fievre-jaune), elle était autrefois appelée *vomito negro* 'vomissement noir' à cause d'un des symptômes de la maladie. Un autre, une fièvre (du latin *febra*) élevée, lui a donné son nom. Dans l'évolution de la maladie, on peut observer les symptômes de la jaunisse, ce qui lui a valu l'épithète *jaune*;

b) En polonais, le terme *żółta febra* (n. f.) contient l'emprunt au latin et l'adjectif voulant dire 'jaune'. Un autre nom, *żółta gorączka* renferme l'équivalent polonais du mot *febra* 'fièvre', notamment *gorączka*, dérivé de l'adjectif *gorący* 'chaud'.

5. Grippe (n.f.)

a) Avant que le mot *grippe* se répande en français, le mot *influenza* d'origine italienne était dans l'usage, d'ailleurs en polonais aussi. On considérait alors que l'infection apparaissait sous l'influence des corps célestes (Stachoń 2020). Le mot *grippe* est attesté dans le sens de 'catarrhe épidémique' dans une lettre de Frédérique II à Voltaire en 1743 (TLFi s.v. *grippe*). Mais ce mot apparaît plus tôt, entre la fin du XIII^e et le début du XVI^e dans *la grippe de fer* 'griffe, croc'. Au début du XIV^e, on note le sens 'querelle', puis en 1632 'fantaisie soudaine, caprice'. Vers le milieu du XVIII^e, on note l'expression *prendre en grippe* qui veut dire 'ressentir de l'antipathie pour quelqu'un'. Aussi bien le TLFi qu'Alain Rey (2006 : 1648) considèrent le substantif *grippe* comme une forme déverbale de *gripper* 'saisir', emprunt au francique **grip*, qui serait une altération de **grif*. Selon le TLFi (s.v. *grippe*), l'emploi de *grippe* au sens de maladie viendrait de ce qu'il s'agit d'une maladie qui saisit brusquement. Les vagues d'épidémie de grippe portaient leurs noms de circonstance : *grippe russe*, *grippe espagnole*, *grippe asiatique* étant motivés par le lieu de leur origine, qui, parfois, n'était pas identifié proprement. Nous avons déjà mentionné des noms de grippe venant de noms d'animaux qui auraient contaminé la maladie aux hommes (*grippe aviaire*, *grippe porcine*);

b) Le mot polonais *grypa* (n.f.) apparaît dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. *SWil* (1861, s.v.) note l'article suivant : « *gryp*, v. *grypa*, Im y, m, v. *gryppa*, Im y, ž. med. (*grypa*, *influenti*), rodzaj katarowego zapalenia kanałów oddechowych, połączonego często z gorączką ». La forme *gryp*, du genre masculin pourrait suggérer l'emprunt phonétique du français. Selon le *WSJP*, *grypa* est effectivement un emprunt au français *grippe*, Mańczak (2017 : 60) affirme que *grypa* est un emprunt à l'allemand ou au français *Grippe/grippe* ou que le mot viendrait du russe *chrip* 'râlement, agonie', Mańczak renvoie en même temps à *chrypieć* 'être enroué', (Mańczak 2017 : 23), mot pré-slave **chripěti*, d'origine onomatopéique. Il nous est difficile de

confirmer l'origine slave du français *grippe*, mais ce mot est certainement à l'origine du polonais *grypa*, peut-être avec l'intermédiaire allemand.

6. *Lèpre* (n.f.)

a) Le mot de cette maladie ancienne vient en français du latin *lepra* 'maladie qui ronge', emprunté du grec *lepra*, de *lepein* 'éplucher, enlever l'écorce' (Rey 2006 : 2003). Ce sens rappelle certains symptômes de la maladie touchant la peau. Le mot est attesté en français vers 1120 sous forme *liepre*, puis *lèpre* dès 1283. La maladie était redoutable, les malades stigmatisés et isolés. Le sens figuré de *lépreux* (aussi de son équivalent *trędowaty* en polonais) qualifie quelqu'un que l'on évite, que l'on trouve dangereux, galeux. Depuis que le Norvégien Gerhard Armauer Hansen a découvert en 1873 la bactérie responsable de la lèpre, on la nomme aussi *maladie de Hansen*. Par l'Église, la lèpre a été prise comme métaphore du péché et de l'hérésie (TLFi, s.v. lèpre);

b) En polonais. *trąd* est d'origine pré-slave et l'on trouve des mots de la même famille en tchèque, en lituanien (Mańczak 2017 : 202). Attesté à partir du XV^e siècle, le nom pouvait avoir primitivement le sens de 'quelque chose de pourri, vermoulu' (Boryś 2005 : 641). La maladie apparaît en Pologne vers le XIII^e siècle et au Moyen Âge elle était considérée comme une punition de la vie dans le péché.

51

7. *Peste* (n.f.).

a) Le nom français, attesté vers 1400 est un emprunt au latin *pestis* 'maladie contagieuse, épidémie', employé au figuré dans le sens général de 'fléau, épidémie' (Rey 2006 : 2885). Et le lexicographe ajoute : « Le mot latin n'a aucune étymologie claire ». L'adjectif *pestiféré*, à côté du sens premier 'atteint de peste' a pris le sens figuré de 'rejeté, à éviter', ayant son équivalent polonais *zadzumiony*, proche sémantiquement de *trędowaty* 'galeux, infecté';

b) *Dżuma* (n.f.) est un nom intéressant du point de vue de son origine en polonais. Le *WSJP* (s.v.) donne comme étymologie le mot ukrainien : *dżumá čumá*, venant peut-être de l'ottoman *iç-humma* 'fièvre intérieure' 'gorączka wewnętrzna'. Le premier dictionnaire étymologique du polonais, celui d'Aleksander Brückner (nouvelle éd. 1974, p. 114) note que le mot *dżuma* est connu aussi en serbe, russe, turc, dans le sens d'épidémie et serait emprunté à l'hébreu au XV^e siècle. Il est étonnant que ce mot ne figure ni dans le dictionnaire étymologique de Boryś (2005) ni dans le plus récent dictionnaire étymologique du polonais, celui de Mańczak (2017). Ce qui est évident, c'est que la source du mot *dżuma* 'peste' en polonais et dans

les langues slaves n'est pas latine, on a *чума* de la même origine que le mot polonais en russe, ukrainien, bulgare, ou encore *mor* 'épidémie', d'origine pré-slave en tchèque et slovaque.

8. Rougeole (n.f.)

a) Le nom de cette maladie contagieuse fait allusion à l'un de ses symptômes : apparition de taches rouges sur le corps. La forme primitive *rougeule* a été attestée en 1426, puis, en 1539, selon le *TLFi* (s.v. *rougeole*), on note *rougeolle*, refait d'après *vérole*, nom d'une maladie aussi. À l'origine de *rougeole* on trouve une forme du latin vulgaire **rubeolus*, dérivée de *rubeus* 'roux, rougeâtre'. Notons au passage qu'une autre maladie contagieuse a tiré son nom du même étymon latin : *rubéole* (n.f.), dite en polonais *róźyczka* 'petite rose', aussi en rapport avec l'éruption cutanée provoquée par la maladie;

b) Le polonais *odra* (n.f.) est d'origine slave. Le *WSJP* (le seul parmi les dictionnaires consultés) signale son attestation vers le milieu du XVII^e et suggère son étymologie dans l'ancien polonais *odra* 'écorchure', de *odrać*, aujourd'hui *odrzec* 'écorcher, enlever la peau', à cause de l'aspect de la peau du malade tacheté de rouge.

52

9. Syphilis (n.f.)

a) On admet (Rey 2006 : 3731) que le nom de la maladie vient d'un nom littéraire *Syphilus*, personnage d'un poème de Frascator de Vérone (1530), berger, meneur d'une révolte contre un dieu du soleil qui l'a puni, ainsi que son peuple par une grave maladie vénérienne. En 1659 on emprunte la forme latine de la Renaissance *syphilis*. En fait, cette maladie serait apparue en Amérique, amenée en Europe vers la fin du XV^e siècle, elle s'est répandue avec l'expédition de Charles VIII à Naples d'où le terme *mal de Naples* désignant la maladie dont étaient atteints plusieurs soldats de l'armée française. En latin on l'appelait aussi *morbis gallicus*. Familièrement on désignait la syphilis avec le nom *vérole* qui jusqu'à la fin du XV^e désignait la variole (*TLFi* s.v.);

b) En polonais, le mot *syfilis* (n.m.), selon le *WSJP* (s.v.), est emprunté au français et il est attesté à partir de 1865⁵. L'ancien nom de la maladie, utilisé jusqu'à nos jours, *kila*, attesté au XVI^e siècle, provient du pré-slave **kyla* 'boursouffure, excroissance', hérité aussi par d'autres langues slaves (Borys 2005 : 231). À côté du mot emprunté *syfilis*, on utilisait en polonais populaire le terme *choroba francuska* 'maladie française' (comme en français *le mal anglais*, en allemand *die franzosen* et en italien

⁵ Il est enregistré par le *SW* (1900–1927).

il male francese, etc. (Rey 2006 : 3732)) ou, depuis 1931, le mot savant *lues* du latin *luēs* 'infection, épidémie' (WSJP s.v. *lues*), ou encore grossièrement *franca*, dérivé de *francuski* 'français' et *syf*, apocope de *syphilis*.

10. *Tuberculose* (n.f)

a) Cette maladie, connue depuis l'Antiquité, se manifestant par les difficultés pulmonaires, la toux prolongée, l'amaigrissement et l'affaiblissement sévit encore aujourd'hui, mais depuis les travaux de Louis Pasteur, de Robert Koch et de leurs continuateurs, puis avec l'application d'antibiotiques, elle se fait soigner. Le terme *tuberculose* a remplacé l'ancienne dénomination *phthisie*, d'origine gréco-latine, attestée depuis le milieu du XVI^e siècle (Rey 2006 : 2713), fonctionnant jusqu'au XIX^e, aujourd'hui vieilli. Le nom *tuberculose* 'formation des tubercules' est introduit au milieu du XIX^e, suite à la recherche concernant la maladie. C'est un dérivé de *tubercule*, du latin *tubercula* 'nodule, petite saillie', lui-même un diminutif de *tuber* 'excroissance, tumeur' (Rey 2006 : 3945). Effectivement, la tuberculose entraîne la formation de petits nodules dans les poumons du malade;

b) Le mot polonais *gruźlica* (n.f.) est noté dans les dictionnaires du XIX^e siècle (SWil 1861, SW 1900), il a remplacé l'ancien *suchoty* (n.pl.), dérivé de *suchy* 'sec', attesté déjà au XV^e siècle (WSJP, s.v.), au XIX^e encore utilisé parfois dans la collocation *galopująca suchoty* 'tuberculose galopante' et aujourd'hui vieilli. Le contemporain *gruźlica* est un calque du latin *tuberculosis*, car formé à partir de *gruźel* 'nodule, petite excroissance'.

53

11. *Typhus* (n.m.)

a) Le nom de cette maladie contagieuse par l'intermédiaire des poux et des puces, se manifestant par une fièvre continue, une éruption cutanée et un état de stupeur est un emprunt au latin *typhus*, lui-même venant du grec *typhos* 'torpeur, stupeur' et proprement 'fumée, vapeur'. Il a été attesté en 1667 (TLFi, s.v.). Jusque vers 1835, le typhus « a été désigné par les termes fièvre des camps, des hôpitaux, des prisons, parce qu'elle est due primitivement à l'entassement d'un grand nombre d'hommes dans un espace étroit » précise aussi le TLFi (s.v.). Le vaccin contre le typhus, maladie dont des milliers d'hommes ont souffert depuis l'Antiquité, a été inventé par un biologiste polonais Rudolf Weigl, après une longue recherche (les années 20 à 40 du XX^e siècle) à Lwów⁶;

⁶ Pendant la II^e guerre mondiale, les Allemands n'ont pas interdit la continuation de la recherche de Weigl qui procédait à l'injection de bactéries de typhus aux poux nourris ensuite avec le sang humain. Le vaccin était fabriqué à partir des intestins de poux

b) Le mot polonais *tyfus* (n.m.), est aussi d'origine latine. On connaît deux variantes de la maladie et elles ont, respectivement, des noms différents étant les synonymes II^e de *typhus* : *dur plamisty* 'à taches' (lat. *typhus exanthematicus*, correspondant à la description donnée ci-dessus), et *dur brzuszny* (lat. *typhus abdominalis*). Le mot *dur* continue le pré-slave **durъ* 'excitation, agitation, trouble de pensée, étourdissement' ; il est apparenté avec les mots russe et ukrainien voulant dire 'bêtise, folie' et les polonais *durny*, noté depuis le XVI^e, et *dureń* 'sot, con' (Boryś 2005 : 133). Le mot *tyfus* est noté en polonais dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (SWil 1861, s.v.). L'ancien nom de typhus, *łożnica*⁷, suggérant l'alitement prolongé (de *łóżko* 'lit', avec le suffixe propre aux autres noms de maladies : *blonica* 'diphthérie', *plonica* 'scarlatine', *gruźlica* 'tuberculose'), serait attesté, d'après Brückner (1974 : 588) aux XVI^e et XVII^e siècles. Elektroniczny korpus tekstów polskich z XVII i XVIII wieku (do 1772) dans une citation de 1677 donne *łożnica* dans le sens 'maladie'.

12. Variole (n.f.)

a) Le nom de cette maladie caractérisée par l'apparition de taches rouges sur la peau, devenant des pustules et laissant des cicatrices durables est attesté vers 1400 (au pluriel *variolez*) ; c'est un emprunt au bas latin (VI^e siècle) *variola* 'maladie infectieuse', diminutif de *varius* 'ayant la petite vérole', avec l'influence du latin *varius* 'varié, tacheté, moucheté'. La maladie était appelée familièrement *petite vérole*, terme aujourd'hui vieilli (TLFi, s.v.). Alain Rey (2006 : 4002) ajoute que l'emprunt au pluriel n'est employé au singulier qu'à partir du XVIII^e et que le bas latin *variola*, diminutif du latin classique *varus* 'éruption sur la face, bouton' est formé avec l'influence du latin classique *varius*. Le lexicographe note aussi que le diminutif classique de *varus* était *varulus*. Même si les deux étymologies diffèrent quelque peu, il est à admettre que le terme bas latin a été influencé par *varius* classique;

b) Le nom polonais *ospa* (n.f.) est attesté déjà au XVI^e siècle et son étymologie est liée aux symptômes de la maladie. Le *WSJP* (s.v.) informe que le mot provient du pré-slave **o(b)sъpa* 'ce qui couvre d'une matière poudreuse', avec la racine désignant le son dont on

contaminés. Weigl a embauché pour son expérience plusieurs personnes (5000 environ) qui nourrissaient les poux avec leur sang, et qui de ce fait profitaient de certains privilèges ou même ont survécu à la guerre (Stachoń 2020)

⁷ Stachoń (2020) cite encore *choroba tożna*, *rychlica*, *pomarlica*, *fryzle*, *petocje* utilisés par les médecins à partir de la Renaissance, ce qui témoigne de la présence reconnue de la maladie en Pologne à cette époque.

saupoudrait la nourriture portée aux animaux. L'éruption cutanée est donc comparée au son, ce qui motive le nom polonais de la maladie. Il existe en polonais des mots provenant de la forme pré-slave mentionnée : *obsypać*, *posypać* 'saupoudrer', *posypka* 'ce qui sert à saupoudrer', mais un polonophone non avisé ne perçoit pas le lien avec le nom de la maladie.

Récapitulation

Nous avons présenté les noms français et polonais de grandes épidémies qui ont touché l'Europe au cours de l'histoire. Nous avons cherché l'origine des noms dans les deux langues et nous constatons quelques différences dans la façon de dénomination de maladies. Autant la plupart des noms français ont le caractère savant et proviennent de mots latins, parfois pris au grec, autant la terminologie polonaise puise d'avantage dans le patrimoine lexical slave. Les noms ont le caractère populaire, on perçoit, ou plutôt on percevait dans le passé leur motivation sémantique. L'origine gréco-latine commune aux noms français et polonais est établie pour *choléra/cholera*, *dysenterie/dyżenteria* (à côté de *czervenka*), *syphilis/syfilis*, *typhus/tyfus*. Parfois dans le nom polonais on découvre un calque de la dénomination française ou latine (qui n'est pas forcément la source directe du mot polonais) : *fièvre jaune/ żółta gorączka*, *tuberculose/gruźlica*. Les noms français d'origine latine *lèpre*, *tuberculose*, *variole* ont pour les équivalents polonais les mots d'origine pré-slave : *trąd*, *gruźlica*, *ospa*. La peste porte le nom *dżuma* que le polonais, comme d'autres langues slaves, a emprunté probablement au turc. Le nom français *grippe* est d'origine germanique, bien que certains linguistes y voient aussi l'influence slave (russe). Les deux langues ont des noms de maladies qui renvoient aux symptômes de celles-ci : français *rougeole*, *tuberculose*, polonais *ospa* ('variole'), *czervenka* ('dysenterie'), *gruźlica* ('tuberculose'), *odra* ('rougeole'). Deux noms, dans les deux langues, proviennent en fin de compte de noms propres : *ébola/ ebola*, *syphilis/syfilis*.

La volonté de rappeler l'origine des noms d'épidémie était pour nous un fait de circonstance : l'épidémie du covid qui nous tourmente nous a fait penser aux fléaux semblables survenus dans l'histoire et aux gens qui n'ont pas survécus aux épidémies.

Bibliographie

Ouvrages/dictionnaires

- BORYŚ, W. (2005). *Słownik etymologiczny języka polskiego*. Kraków : Wydawnictwo Literackie.
- BRÜCKNER, A. (1974). *Słownik etymologiczny języka polskiego*. Warszawa : Wiedza Powszechna.
- Elektroniczny korpus tekstów polskich z XVII i XVIII wieku (do 1772)*. <https://sxvii.pl>.
- LINDE, B.S. (1807). *Słownik języka polskiego*. Warszawa : Drukarnia XX. Pijarów.
- MAŃCZAK, W. (2017). *Polski słownik etymologiczny*. Kraków : Polska Akademia Umiejętności.
- REY, A. (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Słownik polszczyzny XVI wieku* (wersja internetowa <http://spxvi.edu.pl/>).
- SW = *Słownik języka polskiego* (1900 – 1927), sous la réd. de J. Karłowicz, A. Kryński, W. Niedźwiedzki, Warszawa : Kasa im. Mianowskiego.
- SWil = *Słownik języka polskiego* (1861), sous la réd. d’A. Zdanowicz et altres, Wilno.
- TLFi = *Trésor de la langue française informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/>).
- WSJP = *Wielki słownik języka polskiego* (uniquement en ligne <https://wsjp.pl/>).

Articles de revue

56

- OKONEK, J. (2021). Archeologia i epidemie. *Archeologia Żywa*, 1, pp. 14-17.
- STACHON, A. (2020). *Największe epidemie chorób zakaźnych w dziejach ludzkości*. Site de Muzeum w Bochni <http://www.muzeum.bochnia.pl/najwieksze-epidemie-chorob-zakaznych-w-dziejach-ludzkosci/>. [14.06.2021].

Notice biobibliographique

Anna Bochnakowa est professeure émérite de linguistique romane à l’Université Jagellonne de Cracovie. Elle consacre sa recherche à la lexicologie et la lexicographie française et polonaise, aux contacts de langues, à l’histoire du français. Elle est auteure de plus d’une centaine de publications dont *Terminy kulinarne romańskiego pochodzenia w języku polskim do końca XVIII wieku* (1984), *Le «Nouveau grand dictionnaire françois, latin et polonois » et sa place dans la lexicographie polonaise* (1991), « *Le bon français » de la fin du XX^e siècle. Chroniques du « Figaro » 1996-2000*, (2005). Elle a dirigé la rédaction de *Wyrazy francuskiego pochodzenia w współczesnym języku polskim* (2012) – étude des mots d’origine française en polonais contemporain.